

## INTRODUCTION

L'approche systémique se caractérise principalement par la manière globale dont elle envisage les phénomènes : ils ne sont pas saisis isolément, mais resitués dans leur contexte ; il ne s'agit plus de rechercher "la" cause unique ou la "dernière instance", qui laissent la place à un faisceau de causes, parmi lesquelles l'intention des acteurs, les causes finales, la téléonomie, regagnent toute leur importance.... Au carrefour de multiples systèmes, constitués de processus, d'actions, d'éléments ou d'individus, en interaction, l'événement se voit restituer toutes ses dimensions, biologiques, économiques, sociales, politiques, psychologiques, symboliques, qui peuvent être également contradictoires ou paradoxales...

Que peut apporter une telle approche à la compréhension d'un phénomène aussi omniprésent, dans la nature et depuis les origines de l'humanité, que la violence ? Peut-être, un éclairage nouveau, car il s'agit d'un phénomène polymorphe, complexe, qui échappe nécessairement aux approches monodisciplinaires, et pour lequel une méthodologie permettant d'appréhender l'ensemble des interactions concernées est indispensable... . L'analyse de systèmes nous invite, en effet, à nous demander si l'explication de la violence ne se trouve pas dans l'interaction entre divers processus, qui font système, et si son augmentation ne s'explique pas par des boucles de rétroactions amplificatrices et cumulatives. Elle nous conduit également à ne pas considérer la violence comme un phénomène marginal, isolé, mais à comprendre, à l'exemple de Pascal, d'Edgar Morin, et d'Yves Barel, que "le tout est, d'une certaine façon, inclus... dans la partie, qui est incluse dans le tout"<sup>1</sup> : dans cette perspective, la violence se situe aussi au coeur des processus sociaux, dont elle révèle à la fois le fonctionnement et les dysfonctionnements, au coeur de la dialectique de l'ordre et du désordre, de la vie et de la mort, qui hantent nos sociétés depuis la nuit des temps... Ce qui ne veut aucunement dire que l'on doit renoncer à lutter contre elle !

Le colloque organisé à Andé<sup>2</sup> par l'Afscet a permis un échange sur ce thème d'une brûlante actualité. Nous assistons en effet, dans de nombreux pays, à une recrudescence - réelle ? et/ou subjectivement perçue ? - de la violence. Cette violence a toujours existé, elle est "consubstantielle de l'humanité" (Danon, Bricage, Donnadieu), mais devient plus évidente, car non occultée, et reprise, voire amplifiée par certains media ou mouvements politiques sécuritaires. De plus, de nouvelles formes de violence apparaissent, en particulier celles concernant la famille et les jeunes. Ces dernières peuvent être considérées comme des "violences-symptômes" d'une crise sociale exprimant le malaise de civilisations en pleine mutation (Fratini, Danon). Mais cette crise affecte également nos relations avec la nature, à laquelle notre "développement" ne cesse de faire violence (Bois, Dupré), et va jusqu'à remettre en cause la survie du vivant (Bricage). Ces "violences-symptômes" pourraient s'amplifier, compte tenu du nombre et de la rapidité des changements auxquels nous ne sommes pas préparés et que nous subissons (agression, Nunez), alors que nous sortons à peine des horreurs de la seconde guerre mondiale, des décolonisations, et que nous assistons à des "purifications ethniques" et des autodestructions nationales.

L'humanité, qui a fait des "progrès" dans de nombreux domaines (éducation, santé, droits politiques et sociaux, pilule et marche sur la lune.....), ne devrait-elle pas avoir trouvé des garde-fous pour limiter la violence, proposer des solutions aux problèmes posés évitant d'y avoir recours ?

---

<sup>1</sup> Morin, *La Méthode* III, Seuil, 1986, p.102.

<sup>2</sup> Les 18 et 19 mars 2000 au Centre culturel du Moulin d'Andé (Eure), entre Rouen et Les Andelys.

Un premier pas dans cette direction est d'étudier la violence, et de la mieux connaître. Le thème de la violence donne lieu depuis quelques années à de très nombreuses descriptions, articles de journaux, colloques, séminaires, ouvrages (nous en signalons un certain nombre en bibliographie). Dans la plupart des cas, ces documents permettent d'établir, pêle-mêle, un inventaire de nombreuses causes pouvant être retenues comme pourvoyeuses de violences. En revanche, à Andé, ou dans les rencontres qui ont suivi au sein de l'AFSCET, un certain nombre de travaux ont essayé, dans une perspective systémique, de dégager des circonstances et les mécanismes généraux pouvant être retenus comme inducteurs de violence (Sarget, Bernard-Weil, Forestier, Nunez), dans une double optique

- éclairer le phénomène par une mise en perspective scientifique allant de la biologie aux sciences de l'homme
- tester l'hypothèse selon laquelle, dans ses formes contemporaines, la violence constituerait fréquemment "une réaction aux changements".

La mise en évidence de ces causes et de ces mécanismes devrait permettre d'élaborer des stratégies de prévention, d'atténuation, voire même d'éradication de certaines formes de violence, et de la canaliser, pour tenter de la transformer en une force constructive, et non plus destructive. Les travaux d'Andé sur la violence n'ont malheureusement pas eu l'ambition ni les moyens d'aller jusque là : après avoir défini la violence, nous avons essayé de montrer l'intérêt d'une approche systémique dans l'étude de ce phénomène ; nous nous sommes ensuite demandés dans quelle mesure la violence pouvait être considérée comme une réaction au changement, avant de tenter d'envisager de façon systémique quelques formes de violence contemporaines.

Avec toutes leurs limites - dont les principales sont probablement d'en rester à des considérations trop générales, de ne pas s'atteler à des études de cas, et de ne pas proposer de solutions, ce qui pourrait faire l'objet d'un autre colloque - les réflexions d'Andé apportent néanmoins des éclairages peu courants, et peut-être susceptibles d'ouvrir de nouvelles voies de prévention ou de traitement.